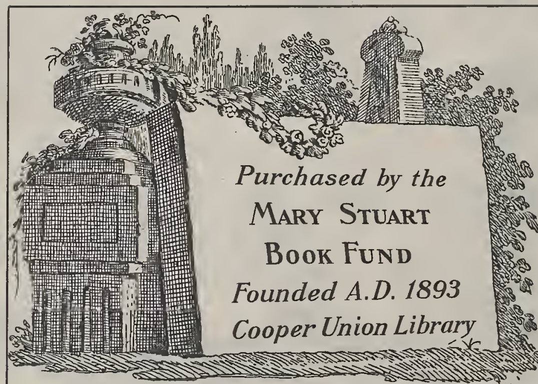
BENJAMIN RABIER

Scènes Comiques dans la Forêt.



GARNIER FRÈRES


Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library

[illegible]

Scènes Comiques

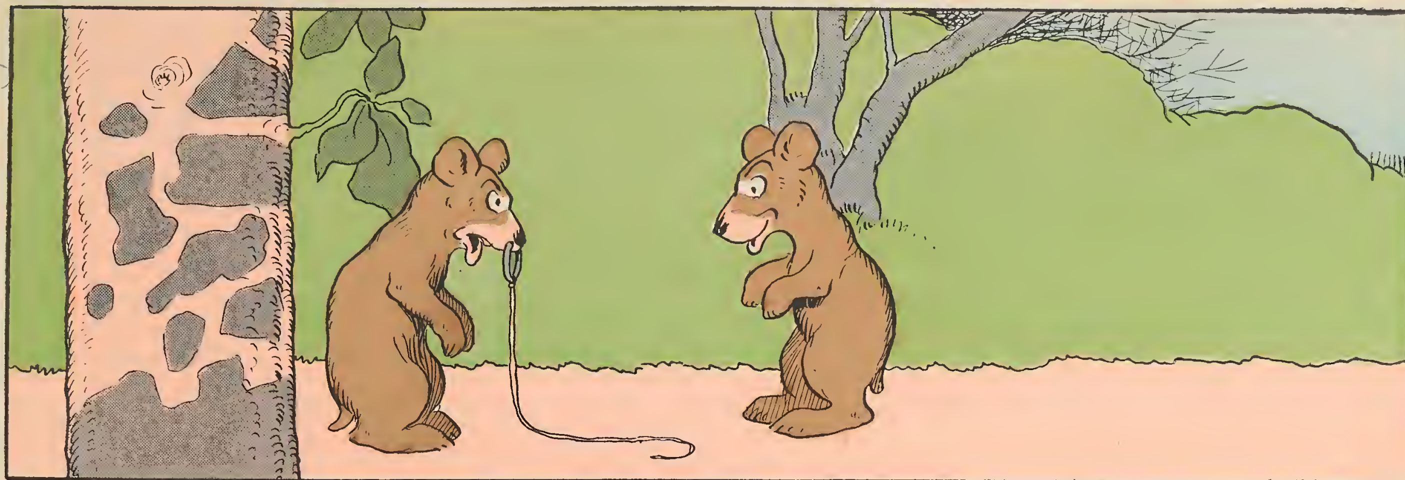
dans la Forêt

BENJAMIN RABIER

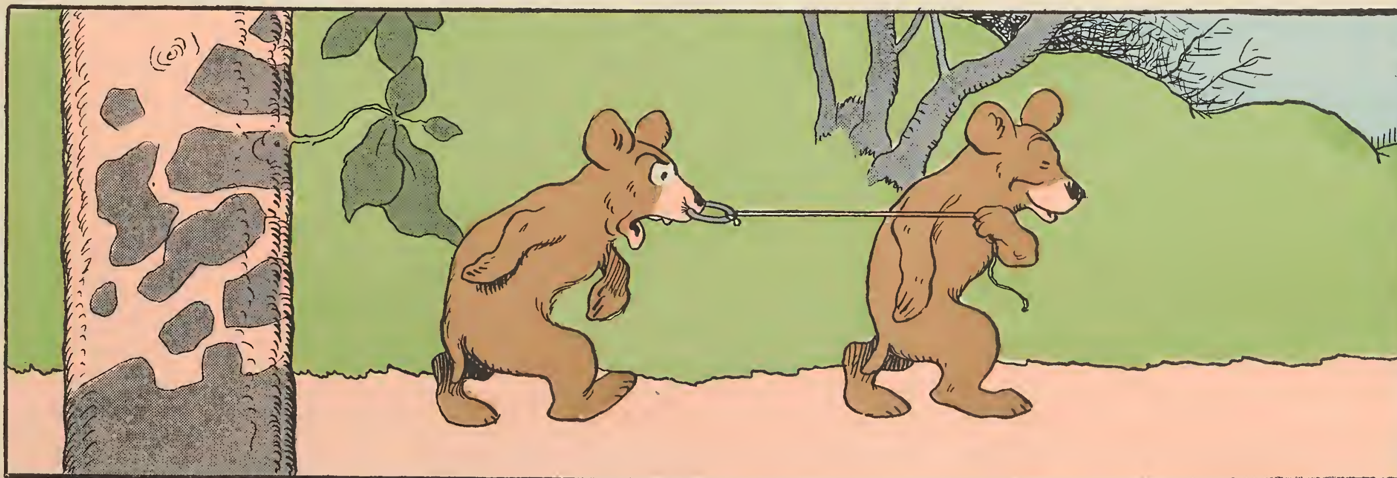
Scènes Comiques dans la FORÊT.



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, Rue des Saints-Pères, 6
— PARIS —



— Oui, mon chéri : j'ai été pris par des bohémiens. Ils m'ont mis un anneau dans le nez...



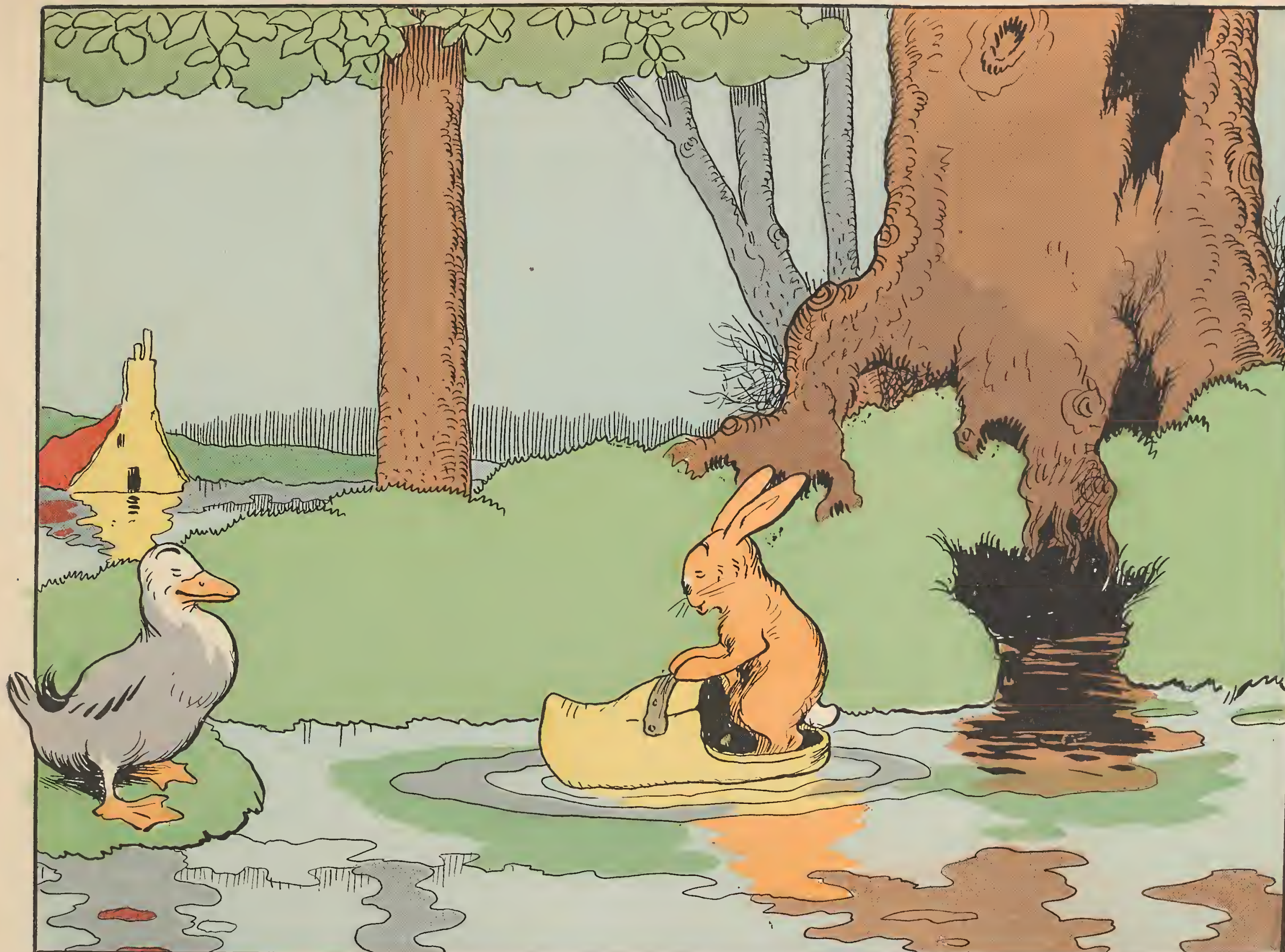
— Ça c'est une bonne affaire. Maintenant je vais pouvoir mener ma femme par le bout du nez !



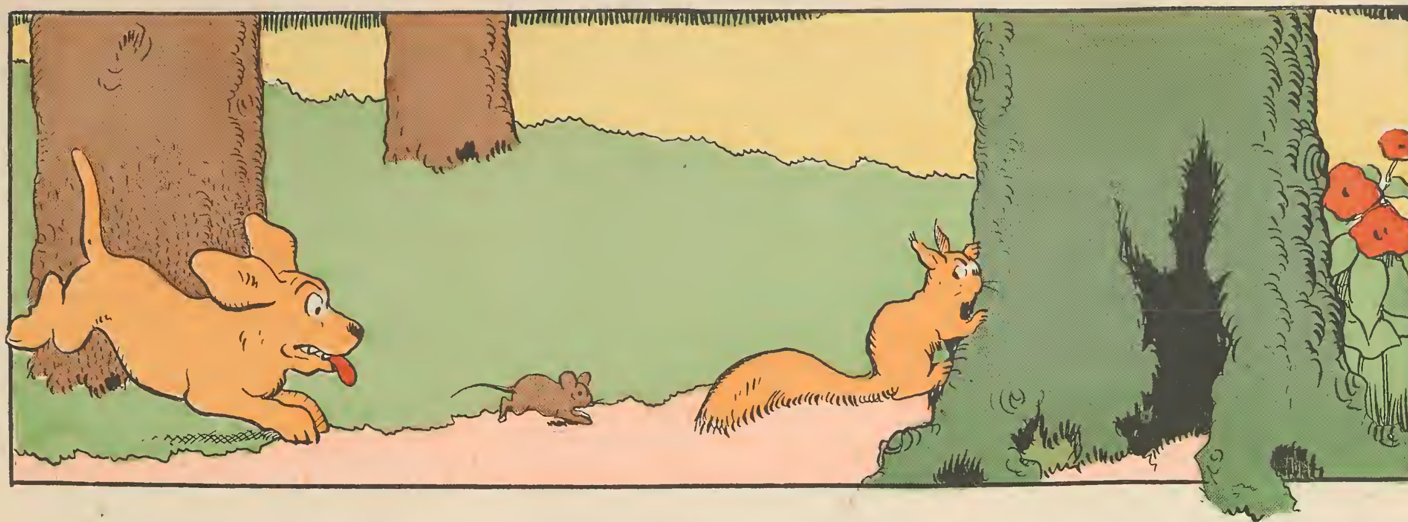
— Oui, j'ai eu un œil crevé le jour de l'ouverture de la chasse.
— Si tu sommeilles au pied de cet arbre, tu vas te faire crever l'autre !
— Sois tranquille, je ne dors que d'un œil.

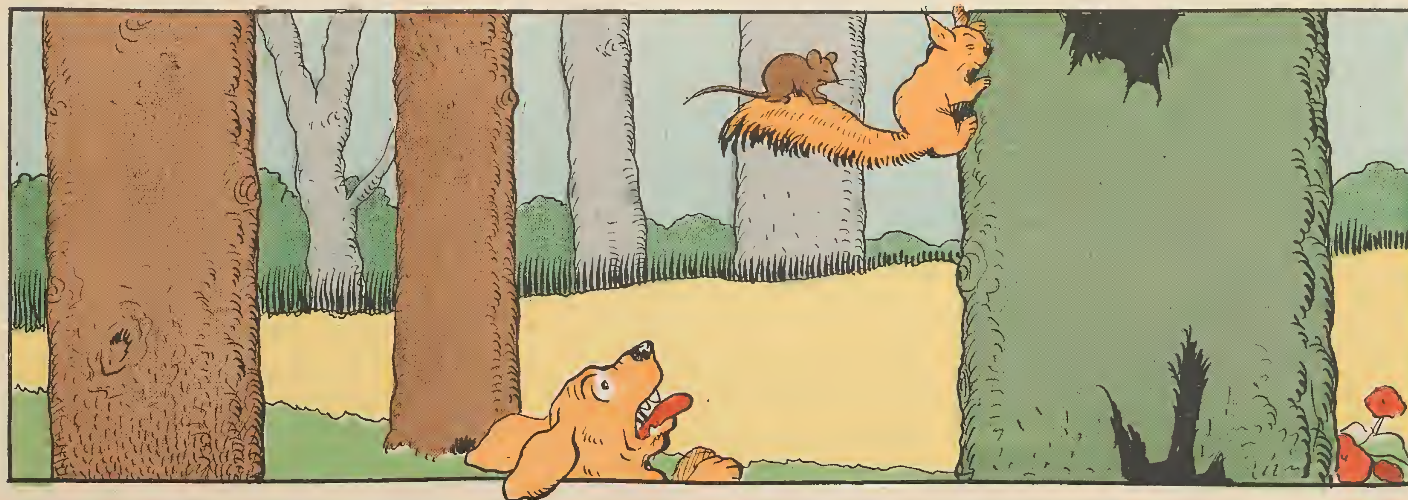


— Il est bien fier, notre fils?
— Dame ! depuis qu'il est dans les grosses légumes !



LE CANARD. — Bravo ! Tu as trouvé le moyen de sortir en bateau de ton terrier... Tu es dégourdi, toi.
LE LAPIN. — Oui, je n'ai pas les deux pieds dans le même sabot !





Ou l'ascenseur improvisé.



Le Renard. — Bonjour, monsieur du Corbeau !
Si votre ramage ressemble à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.



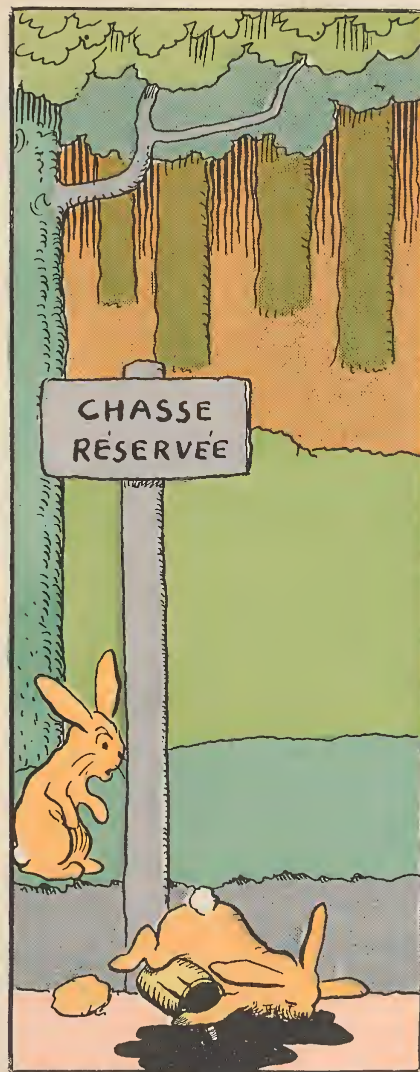
Le corbeau prend le fromage dans sa patte et se met à chanter.



Le Renard. — Zut !... Il a lu La Fontaine !!!



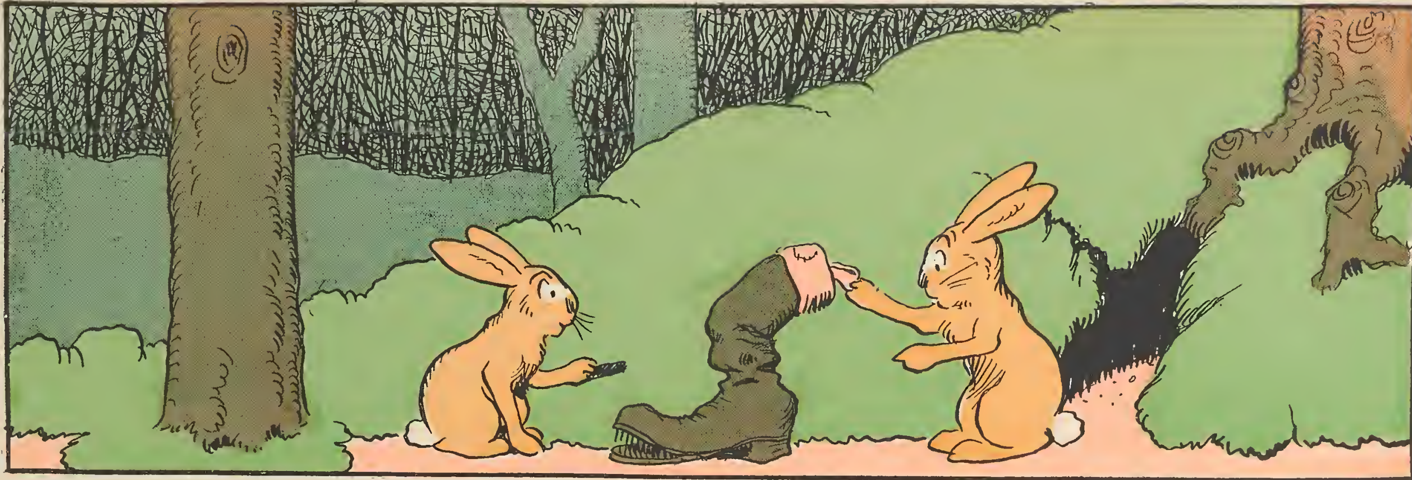
— J'ai une santé admirable, malgré mon âge...



— Je suis...



— ... encore très vert.



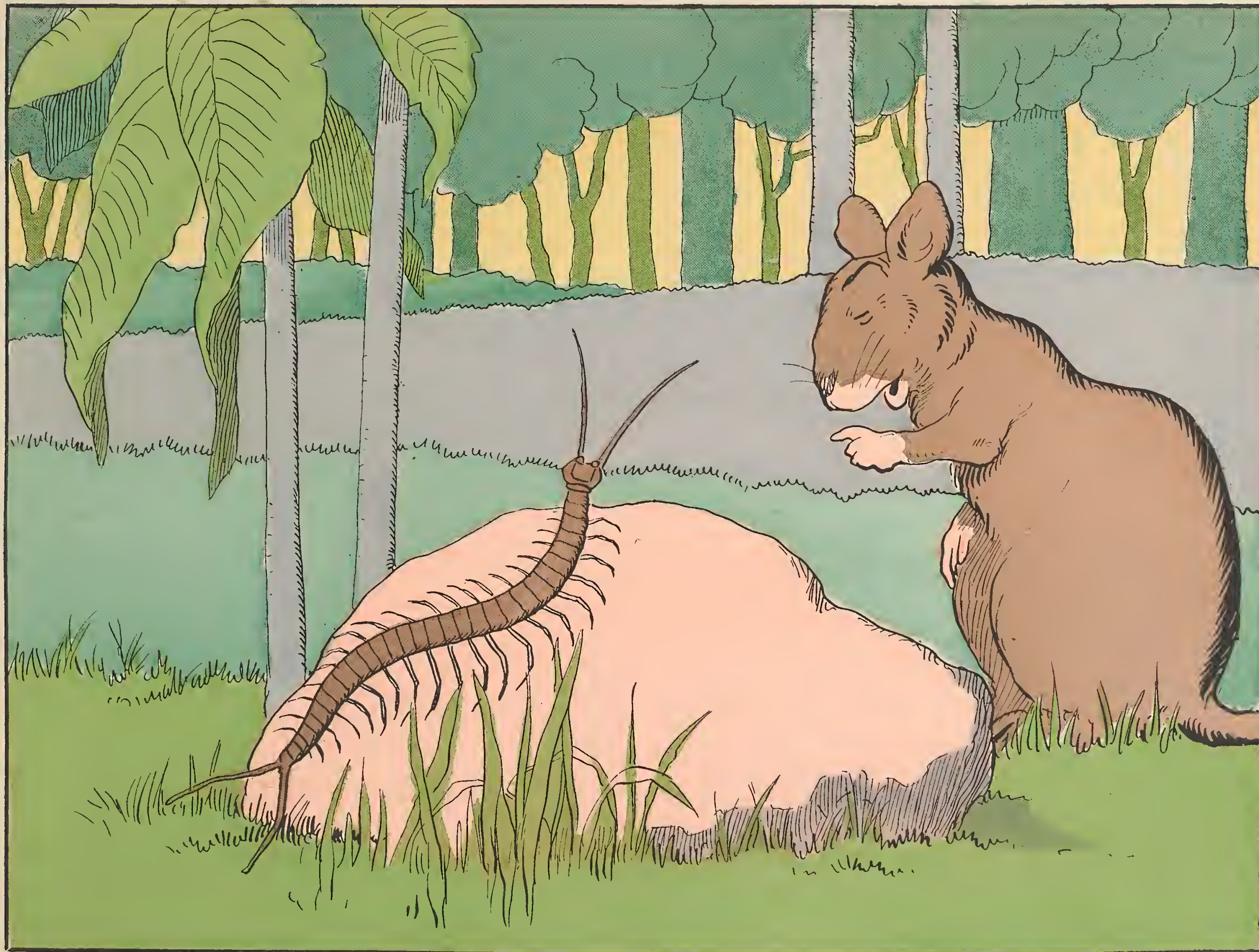
— Avec ton morceau de charbon, toi qui sais dessiner, tu vas dessiner un œil sur cette botte et faire quelques taches.



— A merveille... maintenant nos ennemis peuvent rôder près du terrier.



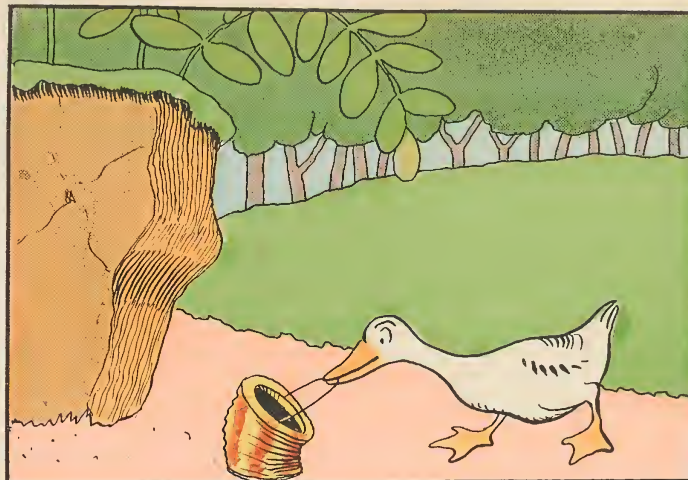
Le Sanglier. — Sapristi, quels boutoirs ! Vous faites concurrence aux sangliers?
L'Ours. — Mais non : c'est une chèvre que je ne peux pas arriver à digérer.



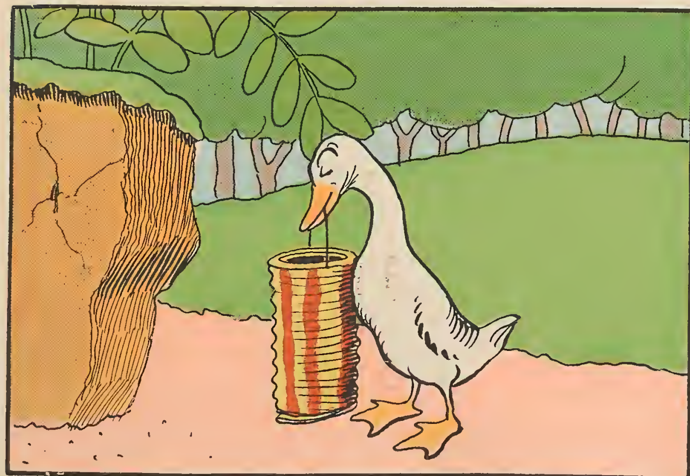
— Comme tu as grandi, mon vieux mille-pieds?
— Oui, je ne suis plus un bébé... il y a longtemps que je ne marche plus à quatre pattes !



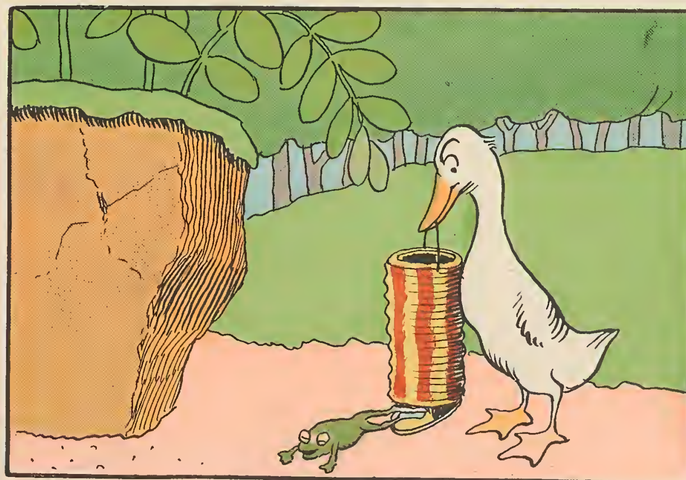
LA GRENOUILLE. — Un trou, je suis sauvée !



LE CANARD. — Je la tiens...



LE CANARD. — Je l'aperçois !...



LE CANARD. — Je ne la vois plus !



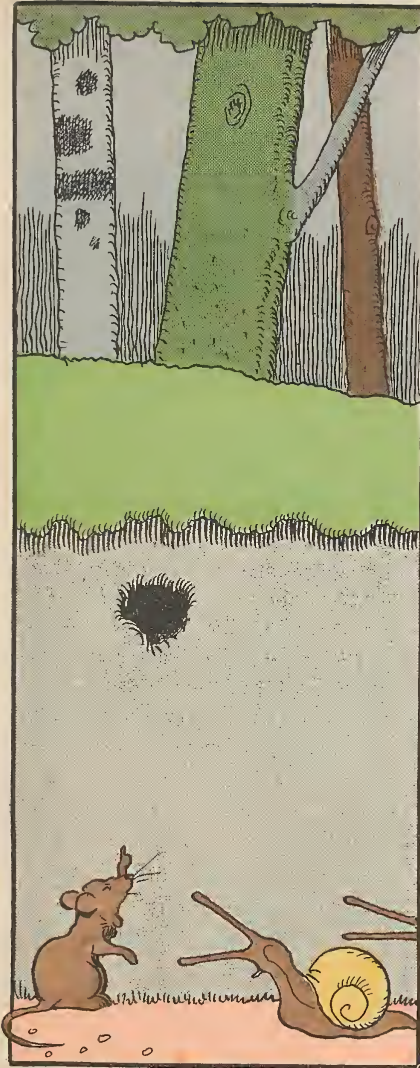
Le Lapin. — Ça, c'est un bon chien : quand il a vu que son maître me visait, il s'est placé entre le fusil et moi et c'est lui qui a reçu les petits plombs !



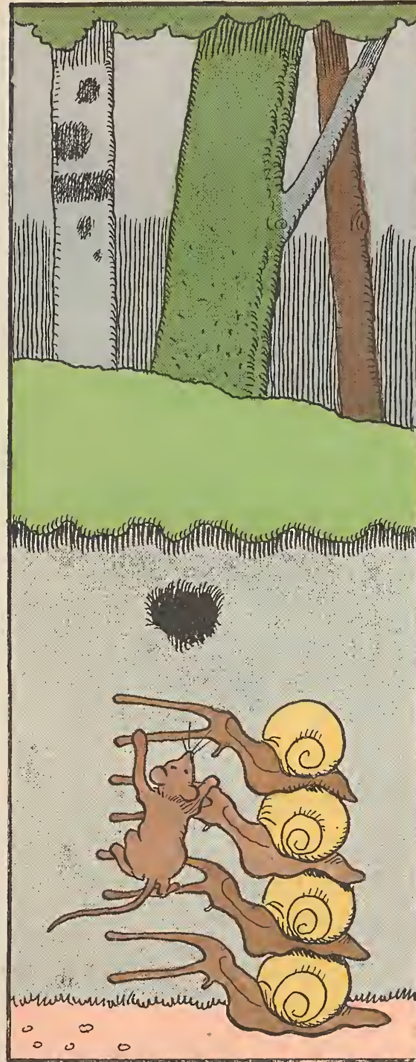
Le Lapin. — Tu peux te fouiller pour m'avoir, je suis fin comme un renard !



Le Renard. — Mais moi, je suis un rude lapin !



Le pauvre petit mulot se lamente parce qu'il est tombé de son trou.



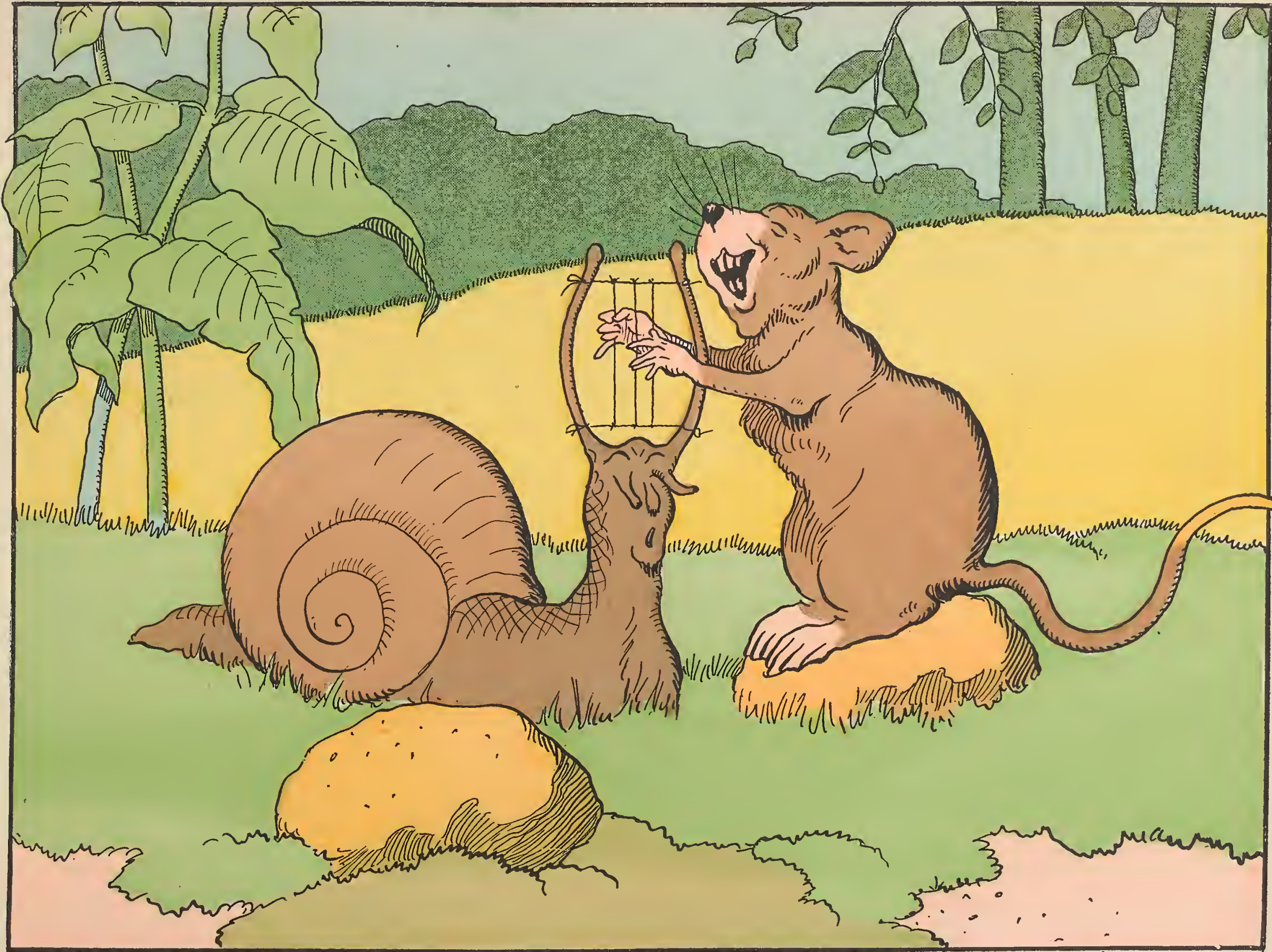
Quatre braves escargots de Bourgogne improvisent une échelle...



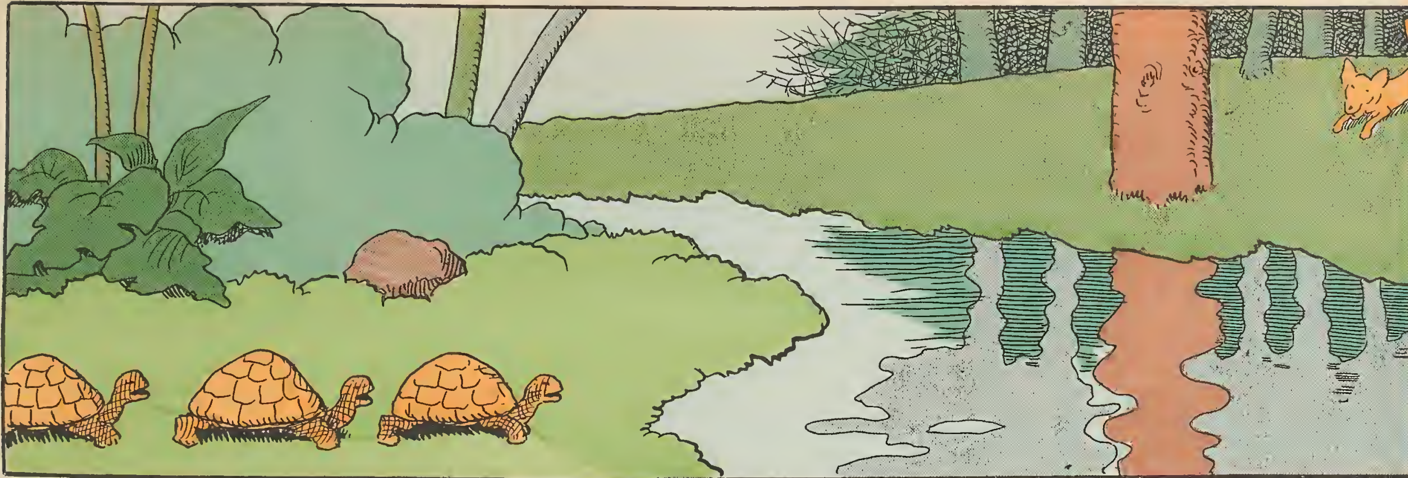
... qui permet à l'imprudent mulot de regagner le logis paternel.



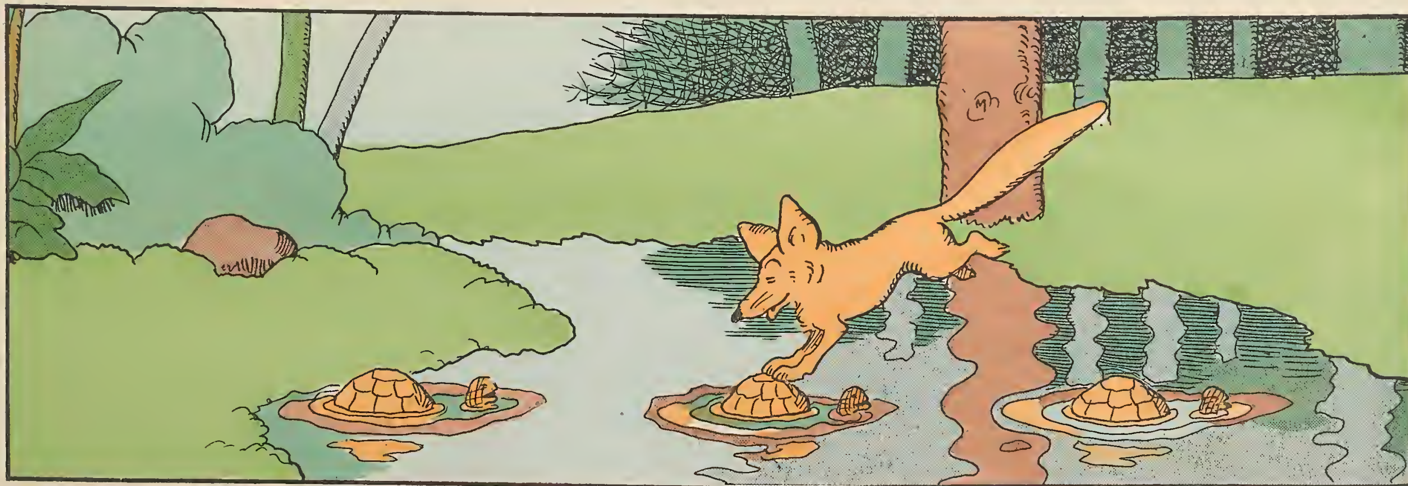
— Ça va ce matin, le ver?
— Très bien... j'ai toujours bon pied, bon œil !



Poétique idylle.



— Tiens... le courant a emporté les pierres du gué,



— Remplaçons-les pour permettre à maître Renard de passer.



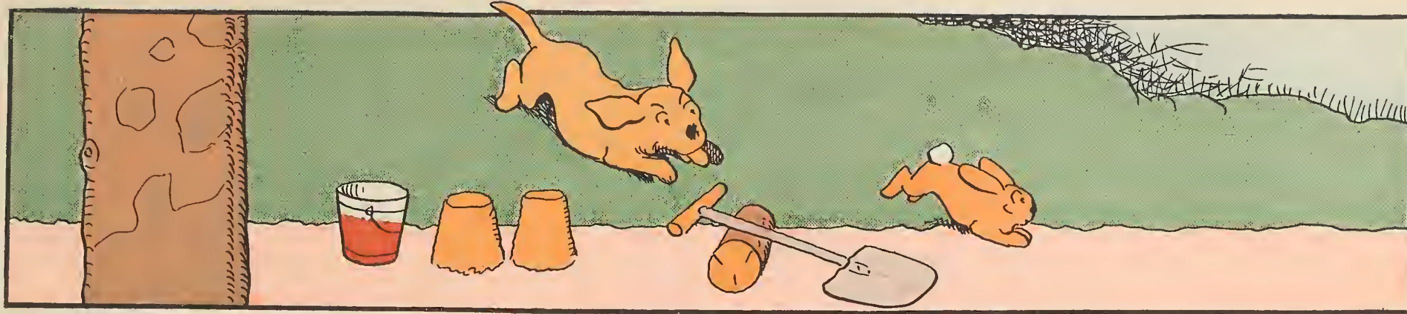
Le Cerf. — Je ne cache pas mon âge... c'est sur ma tête que je porte mes cors...
L'Ours. — Moi je suis plus discret : mes cors, je les porte aux pieds !

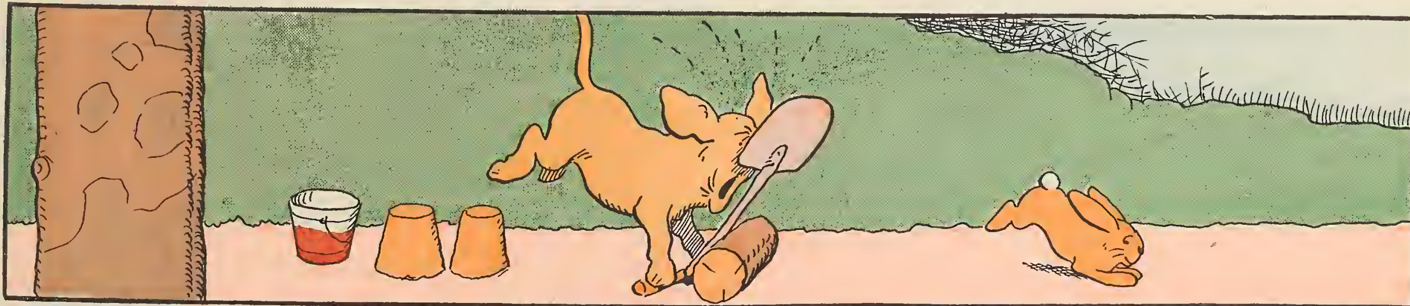


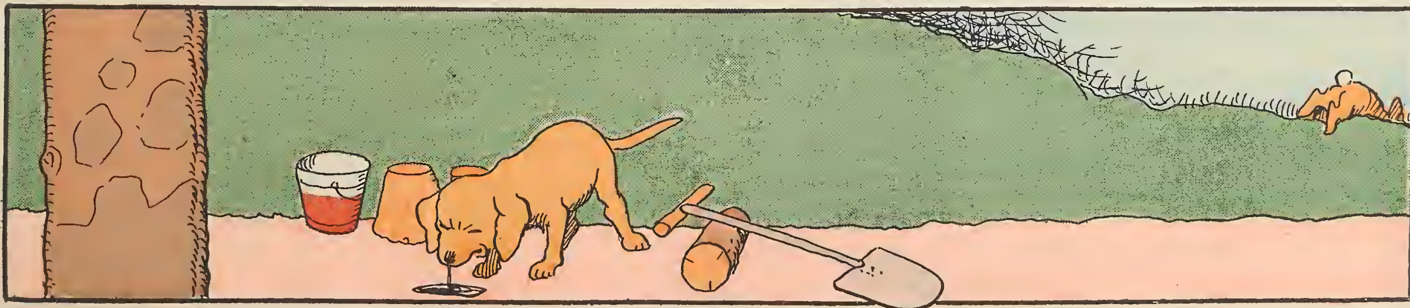
LE SANGLIER. — Salut, mon frère au visage pâle !...



Le passage de la rivière à pied sec.







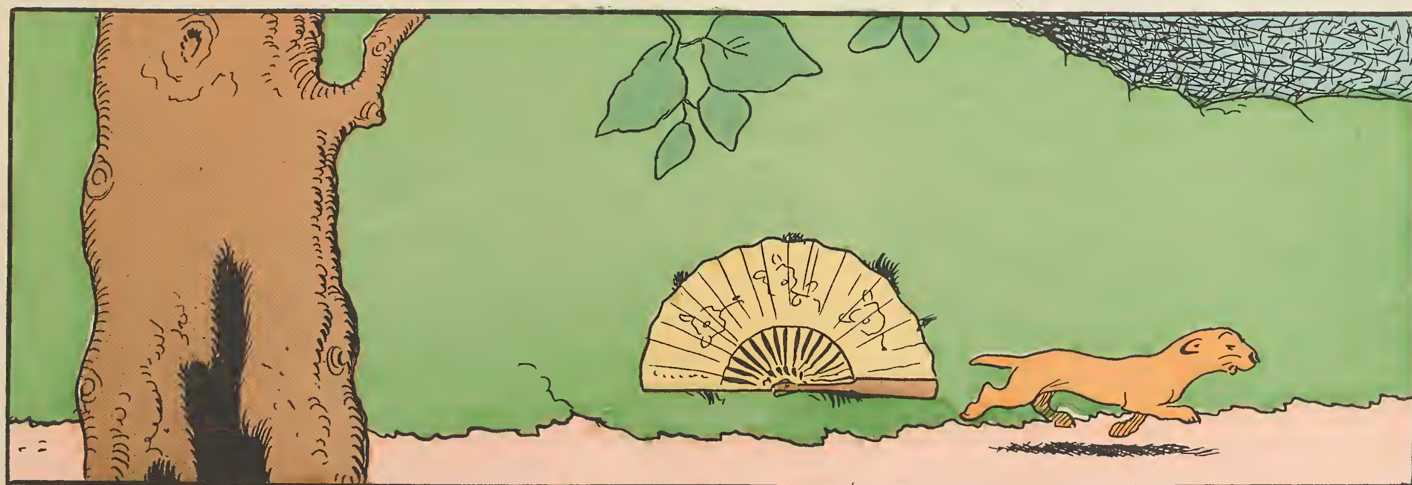
JEANNOT. — Ne cours pas si vite, mon vieux Médor... tu pourrais ramasser une pelle !



La piste perdue...



— Voilà le furet... ouvre l'éventail où nous sommes perdus !



— ! ! !



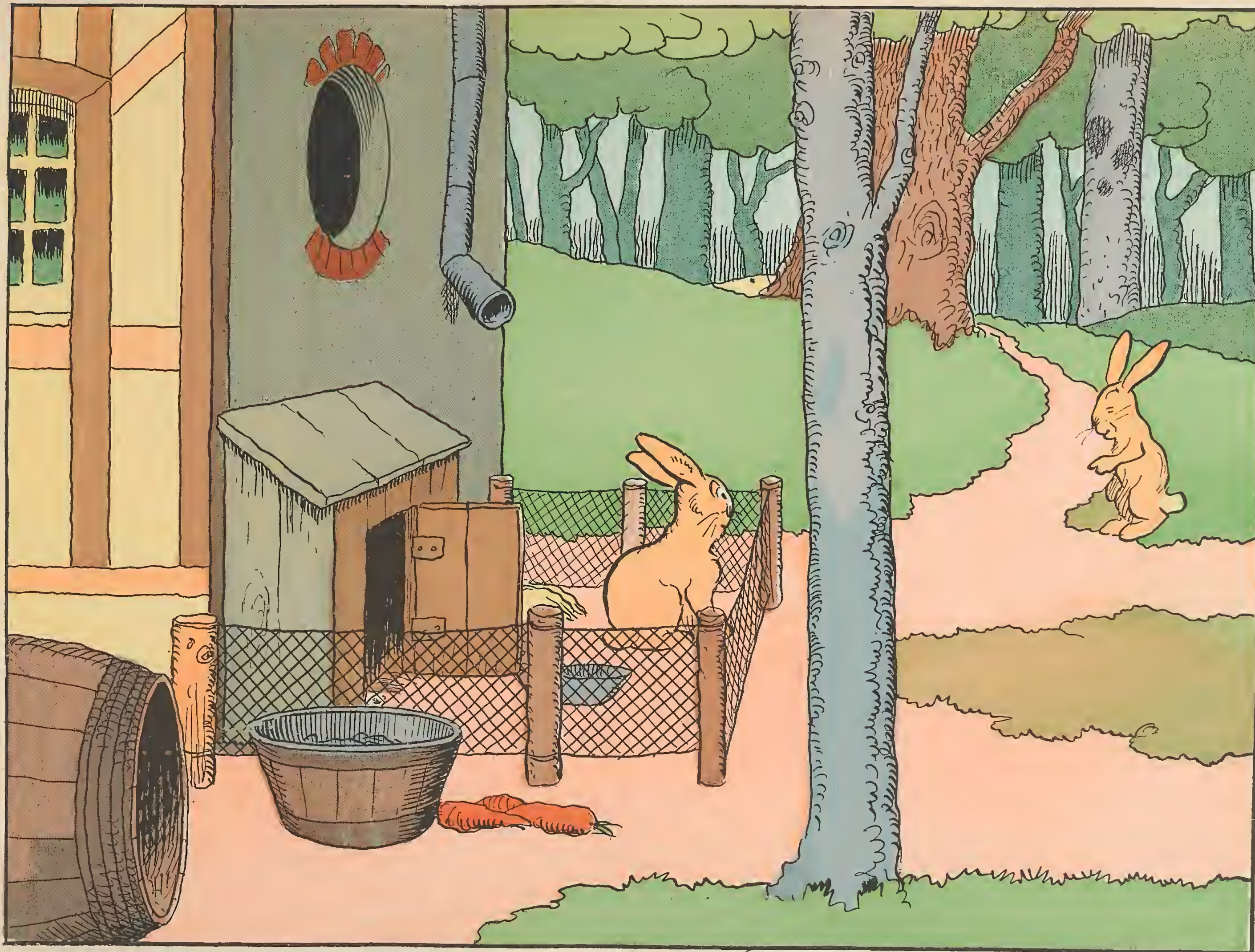
L'ÉCUREUIL. — On a mis une grille devant ma porte! Qu'est-ce qui m'a fait cette blague-là? ! !



! ! !



LA TAUPE. — Un peu de silence... il y a un malade au-dessous !



LE LAPIN DOMESTIQUE. — Tu es plus à plaindre que moi, mon pauvre lapin de garenne : l'homme te fait la chasse sans merci ; moi, il me nourrit abondamment.

LE LAPIN DE GARENNE. — En attendant que nous nous retrouvions dans un civet.



LE HIBOU. — Je ne suis pas content de vous, l'écureuil... Vous faites un peu trop la fête, mon ami.

L'ÉCUREUIL. — Aussi j'ai ramassé une lanterne de bicyclette dans la forêt, dans l'intention de vous obliger à fermer les yeux sur mes écarts de conduite !



Le Renard. — Après toi, la muselière !...



— Qu'est-ce que c'est que cet ustensile?...



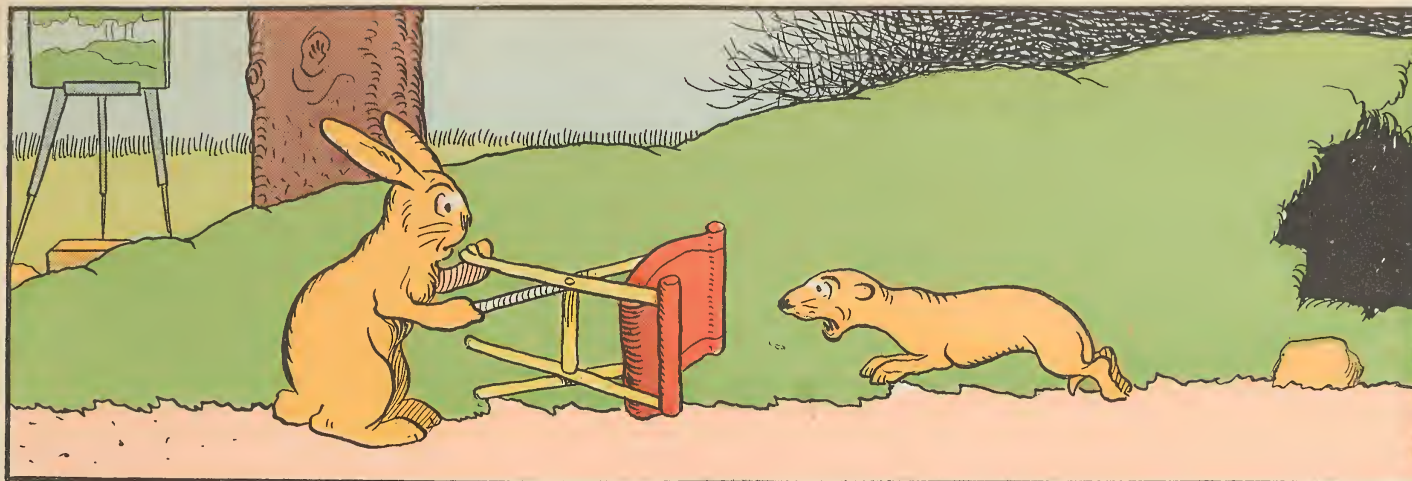
— Une vipère !...



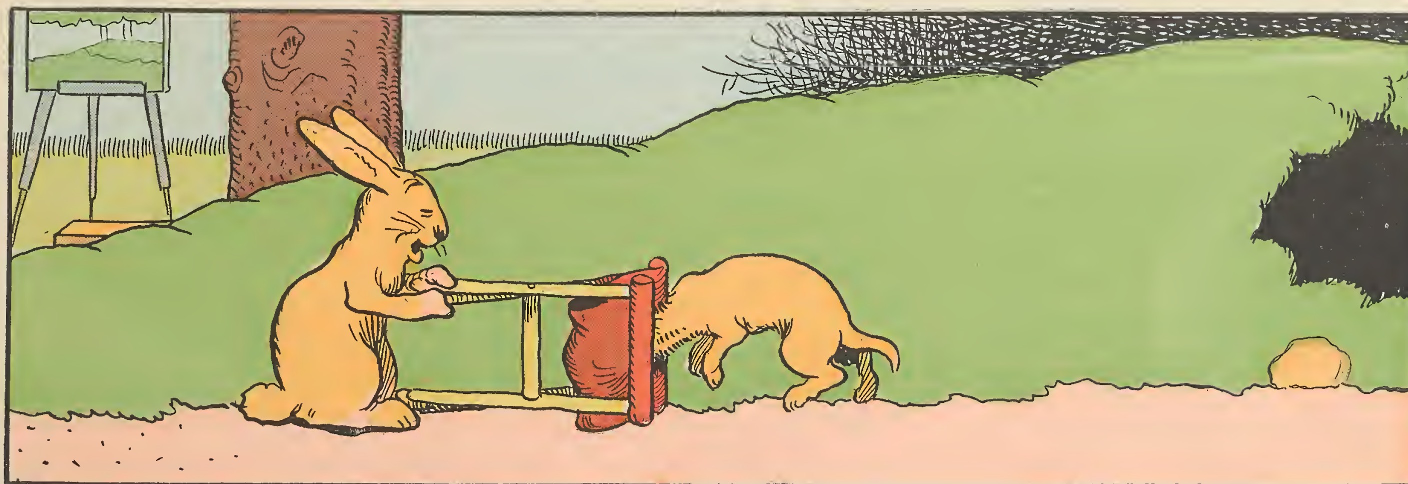
— Sauve qui peut.



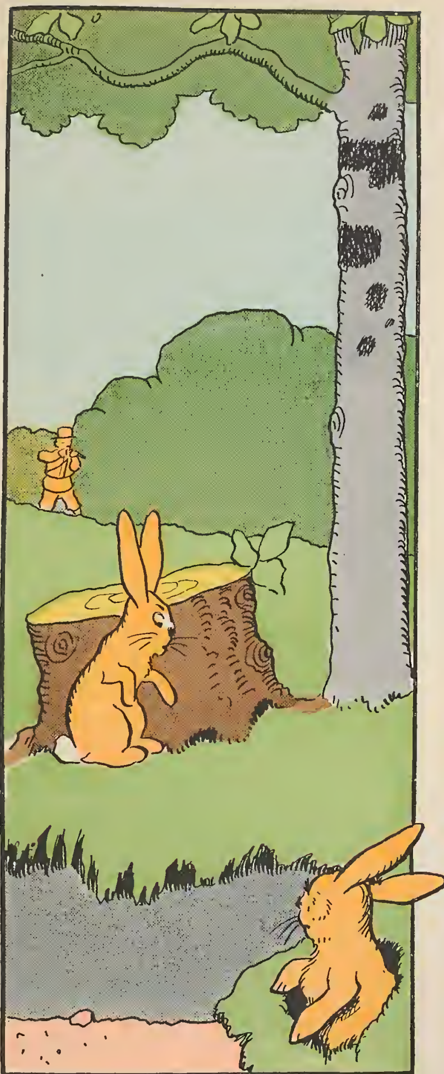
— Pourquoi ne rentres-tu pas les pieds du veau que nous avons mangé hier?...
— Je ne le connaissais pas assez pour lui permettre de mettre les pieds chez moi !



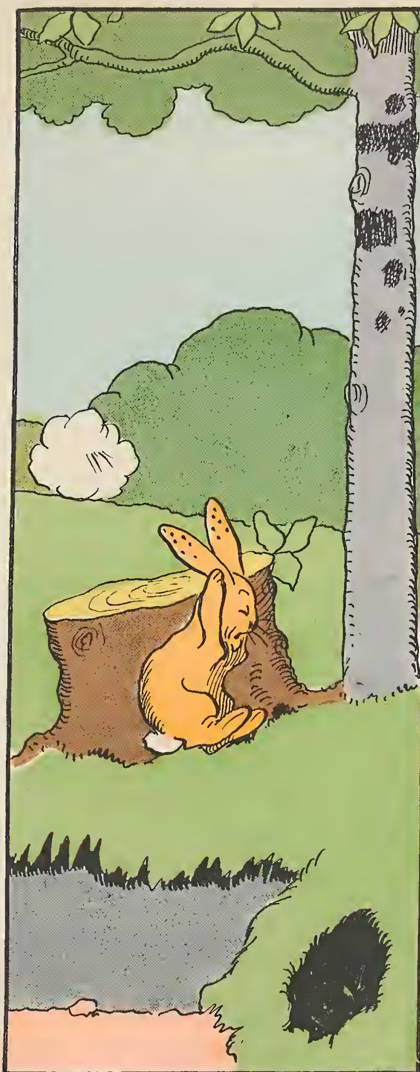
?...



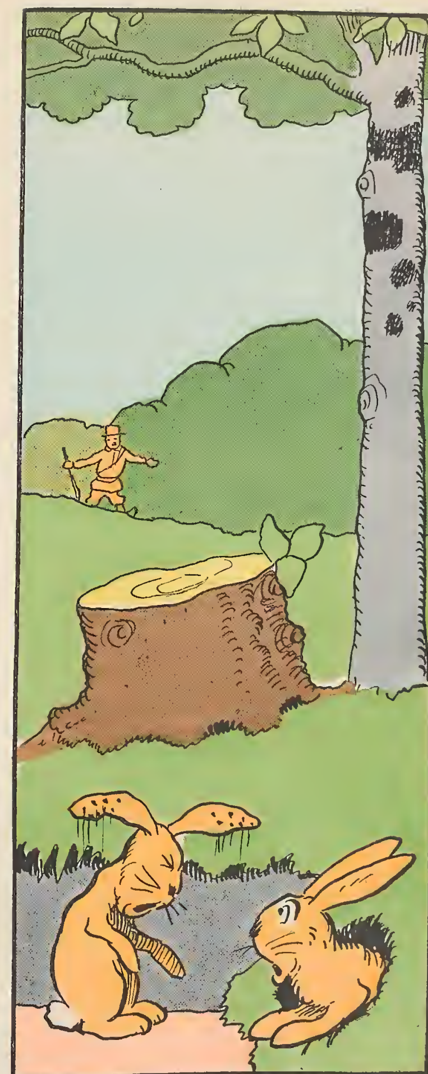
Le lapin, le furet et le pliant du peintre paysagiste.



—Dresse les oreilles, petit, et avertis-moi dès que des bruits de chasse frapperont tes oreilles...



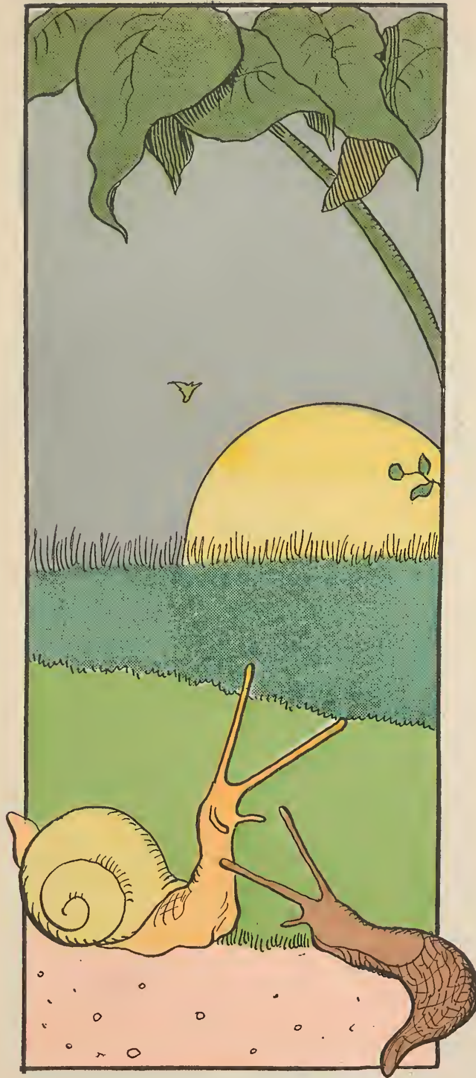
— Ça y est...



— ... Mes oreilles sont frappées !...



LE RENARD. — Part à deux, le rat, mon vieux furet !
LE LOUP. — Dis donc, renard, part à deux, le furet !
L'OURS. — Hé le loup !... part à deux, le renard ! !



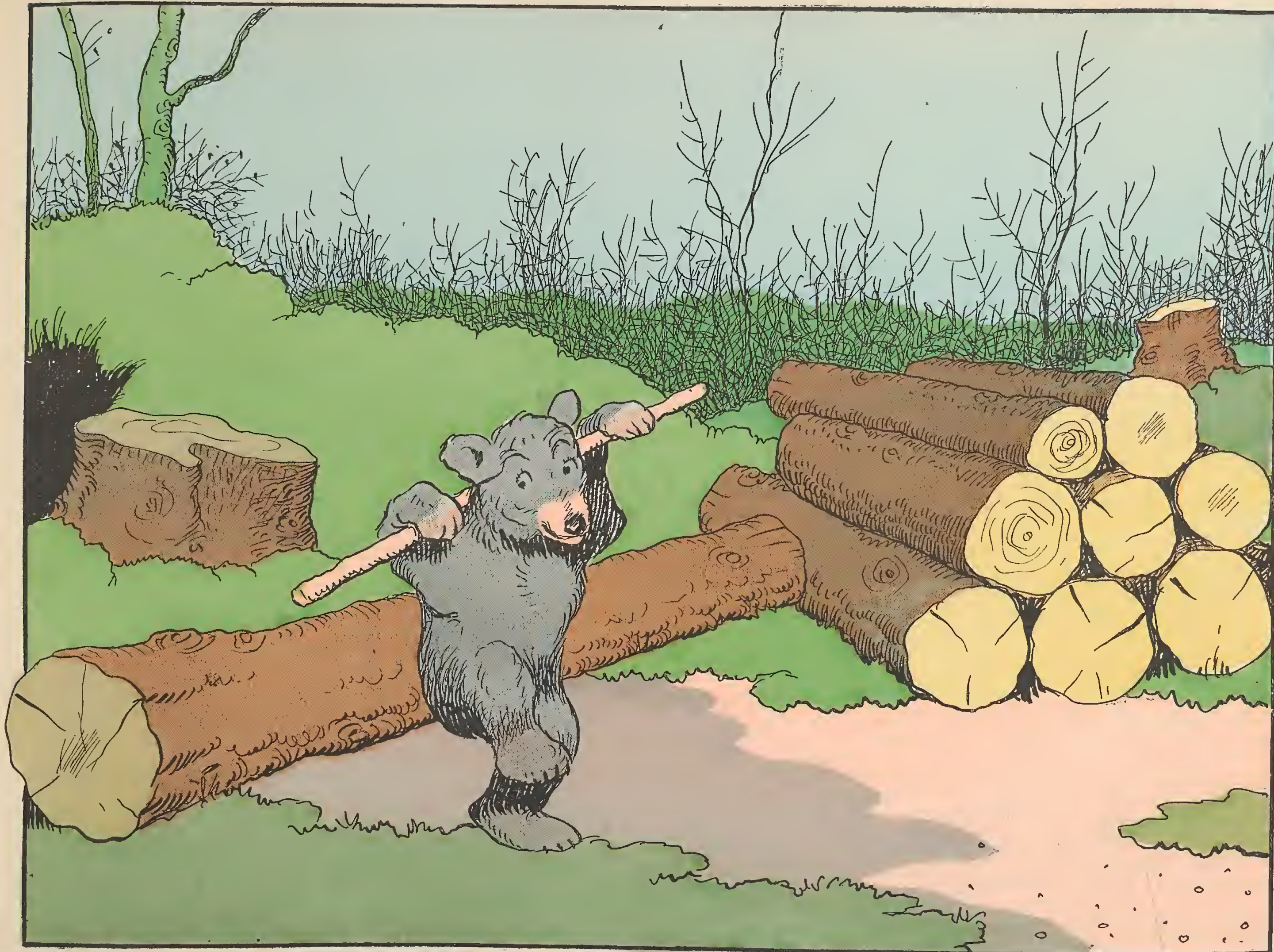




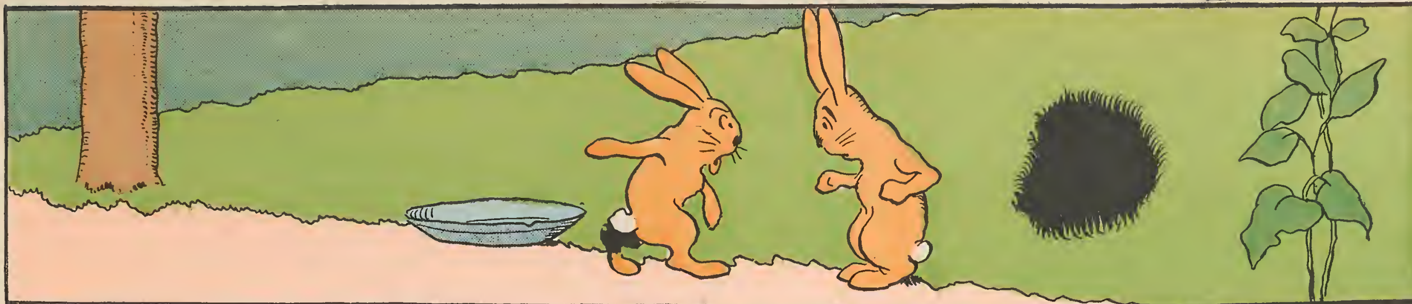
La Limace. — Ça ne vous gêne pas de promener sur l'échine cette disgracieuse coquille ?
L'Escargot. — C'est, au contraire, un doux fardeau quand on songe aux services qu'elle peut nous rendre.



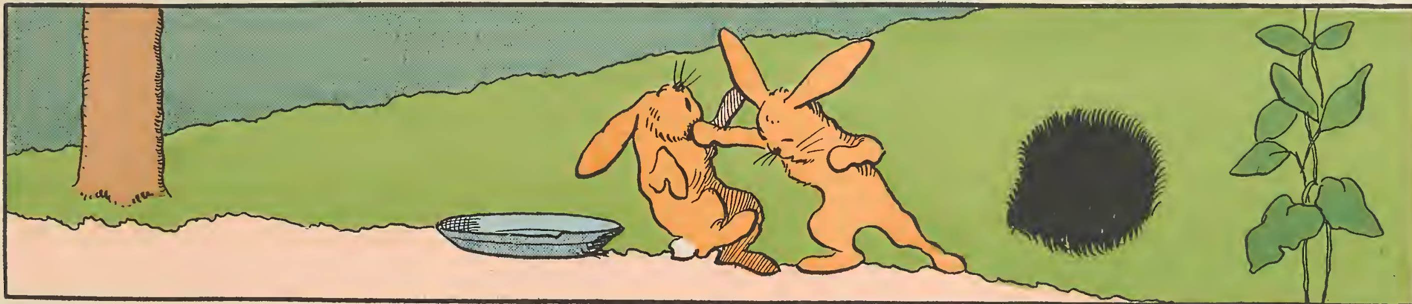
Travail sur le fil de fer ou idylle acrobatique.



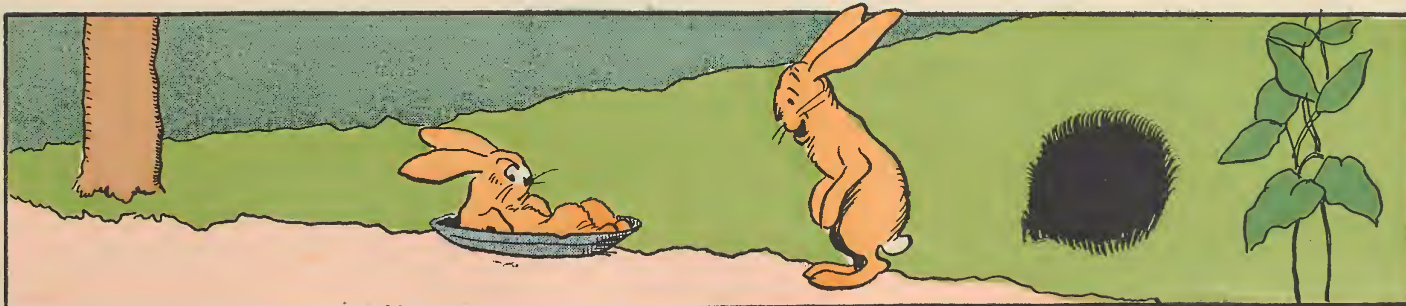
L'Ours. — Maintenant qu'on coupe forêts et bois... il devient presque indispensable que j'apprenne un métier.



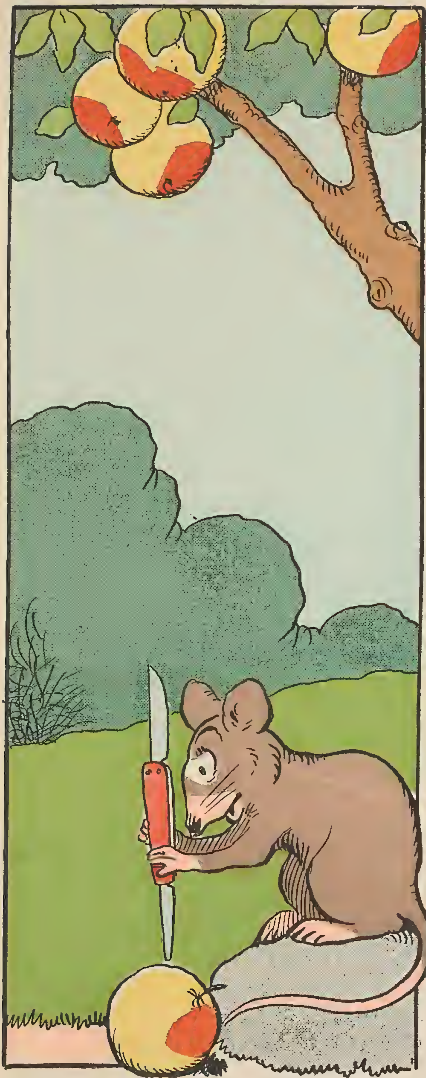
— Oui, j'en ai assez... je viens mettre les pieds dans le plat !



— ! ! !



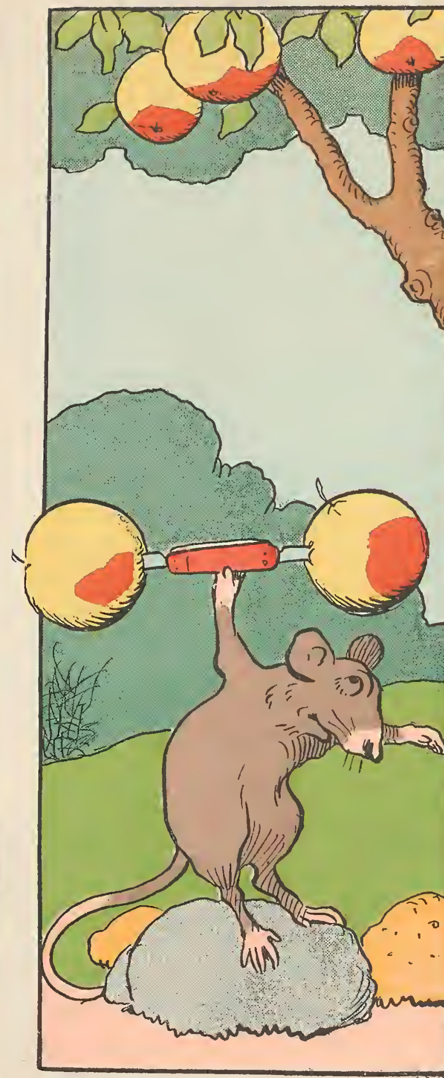
— Eh bien !... Tu es satisfait !



— Tiens... un canif !...



— Allons bon ! voilà les pommes qui tombent...



— Cela va me faire une excellente et économique haltère !...



LE LAPIN. — Sapristi, qu'il fait froid. J'envie les élégantes qui s'enveloppent dans la fourrure d'un renard !



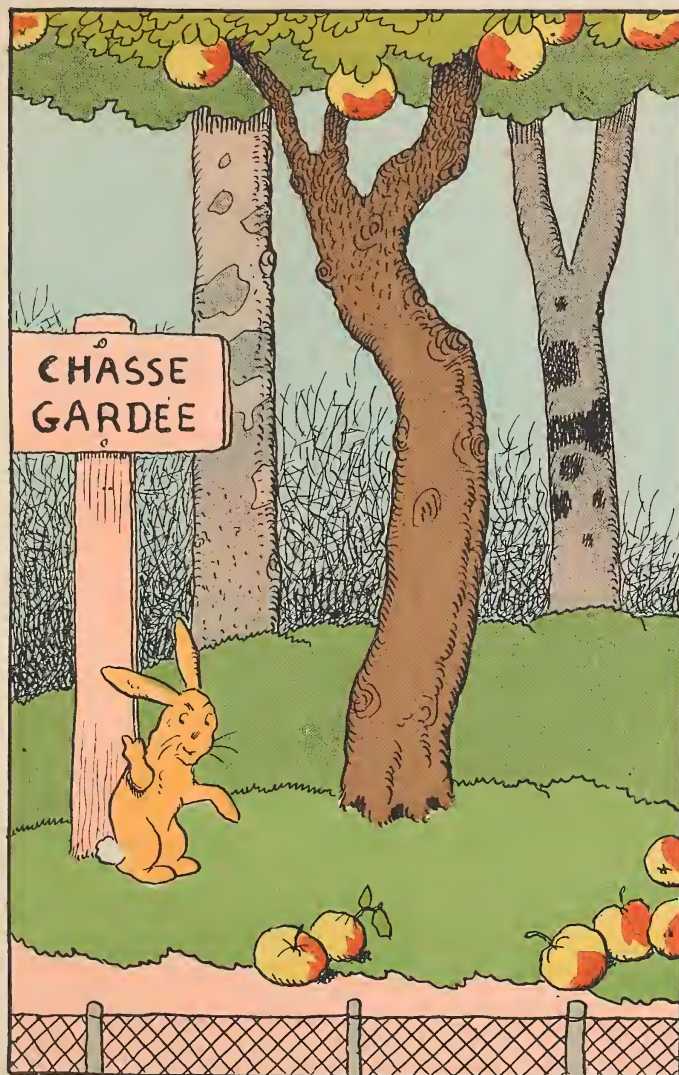
LE RENARD. — Pauvre petit lapin transi de froid; j'ai exaucé son vœu !



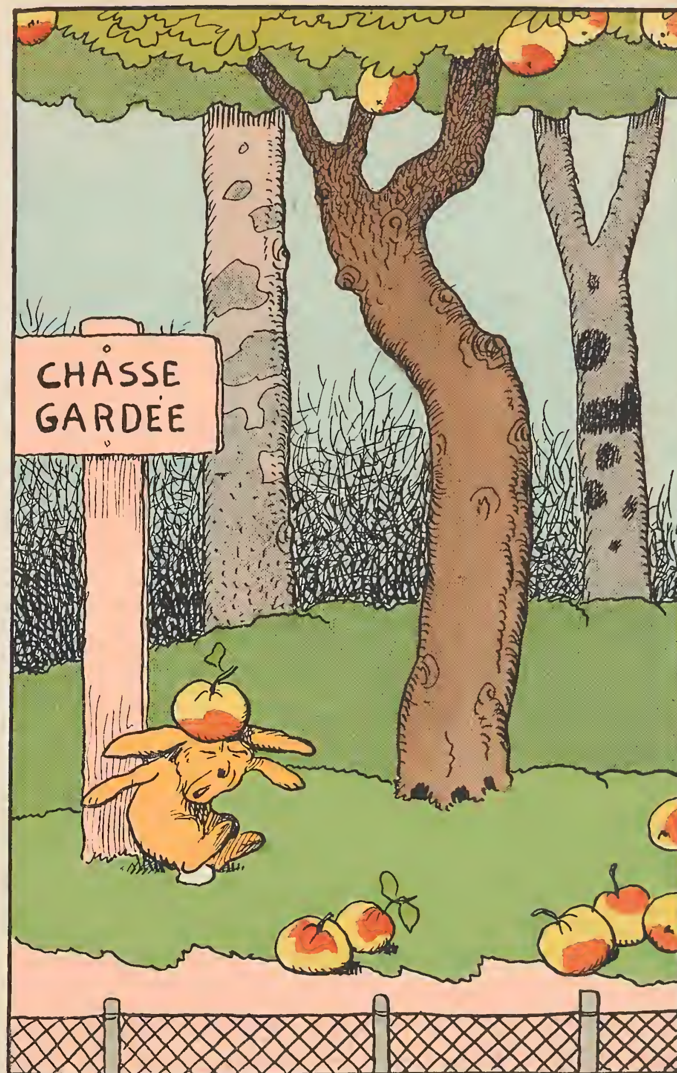
— Une queue de souris dans la gibelotte que j'ai chipée au « Cheval Blanc » ! Qu'est-ce que cela veut dire ?...
— Cela veut dire que ce lapin digérait bien mal !...



L'OURS. — Enfin, te voilà revenue, ma pauvre femme, je te croyais perdue?...
L'OURSE. — J'ai été enlevée par des bohémiens... Vois l'instrument qu'ils m'ont ajusté sur le museau : ça me gêne pour manger.
L'OURS. — Heureusement que ça ne te gêne pas pour parler !



— Enfin, me voilà en sûreté et à l'abri...



— ... des projectiles !...



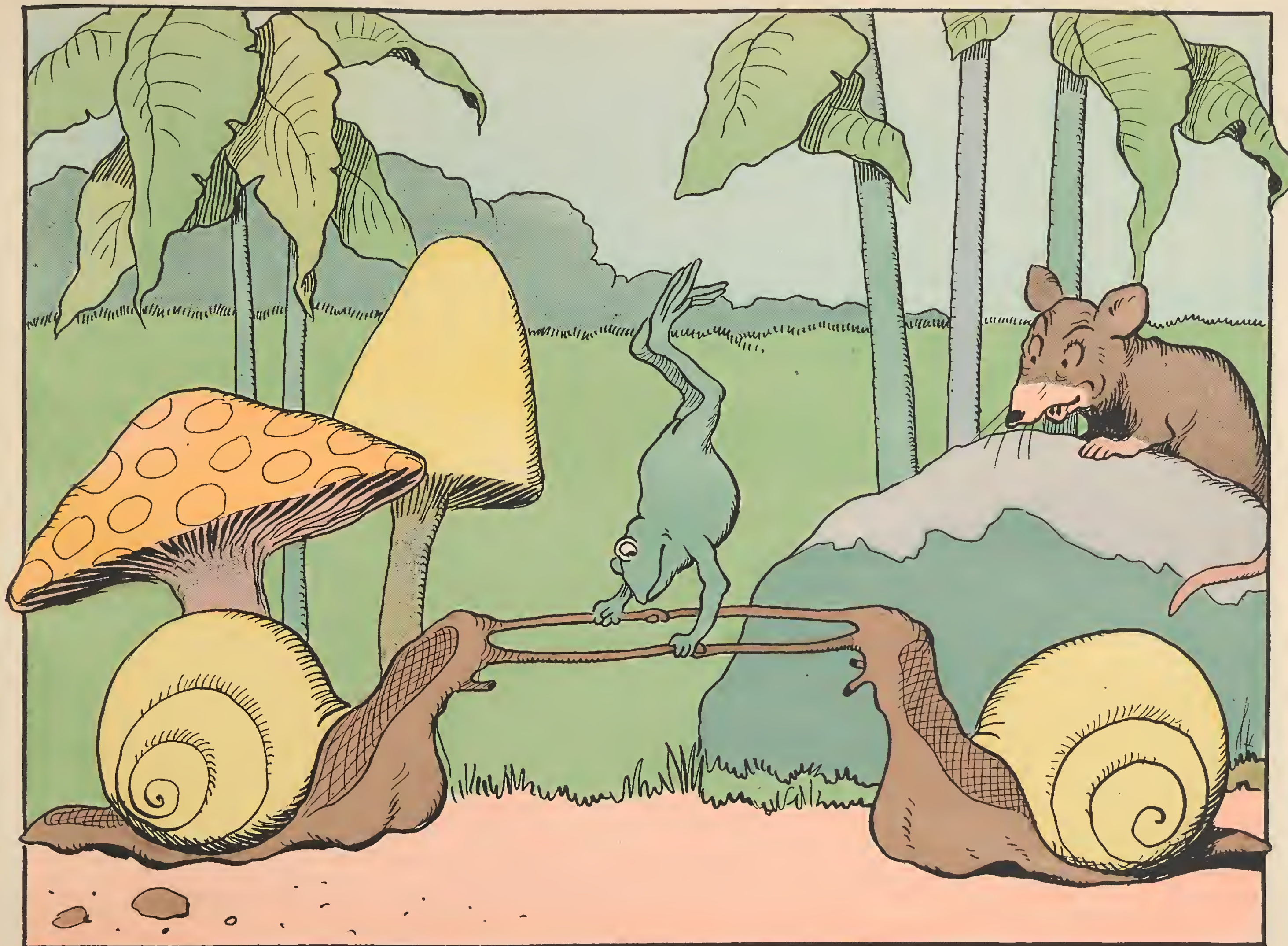
Étant donné que les hommes vendent 2 fr. 25 cet ours, qui pèse 500 grammes, quel serait le prix de ton père dont le poids est de quatre-vingt-dix kilos?...



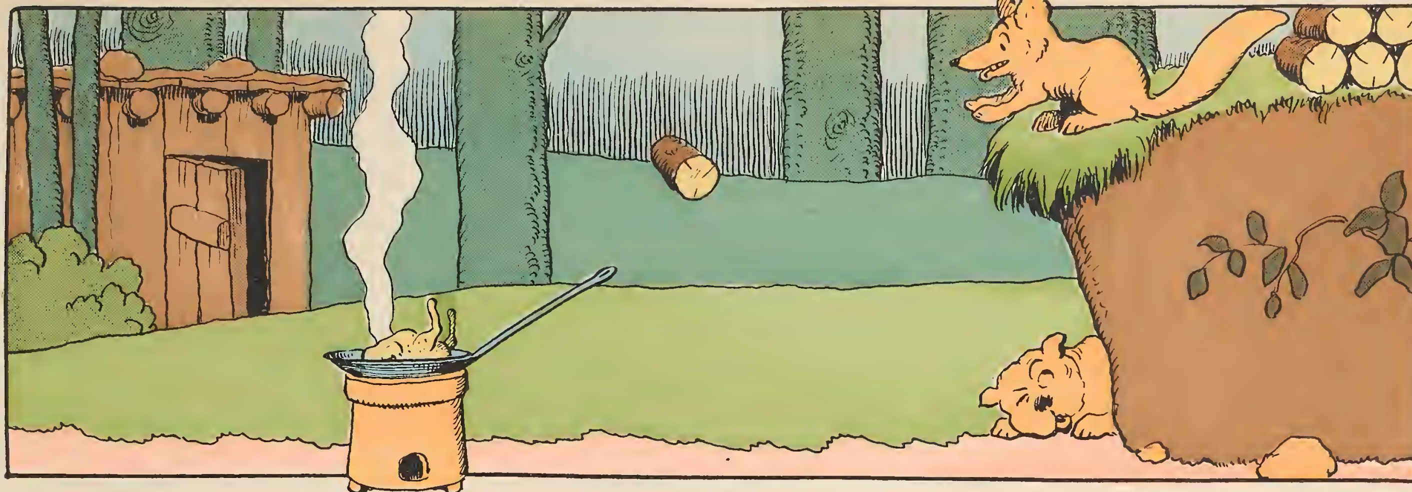
LE CHAT. — C'est sans doute pour que je lui trouve un lacet que le garde-chasse a déposé cette bottine devant son pavillon.



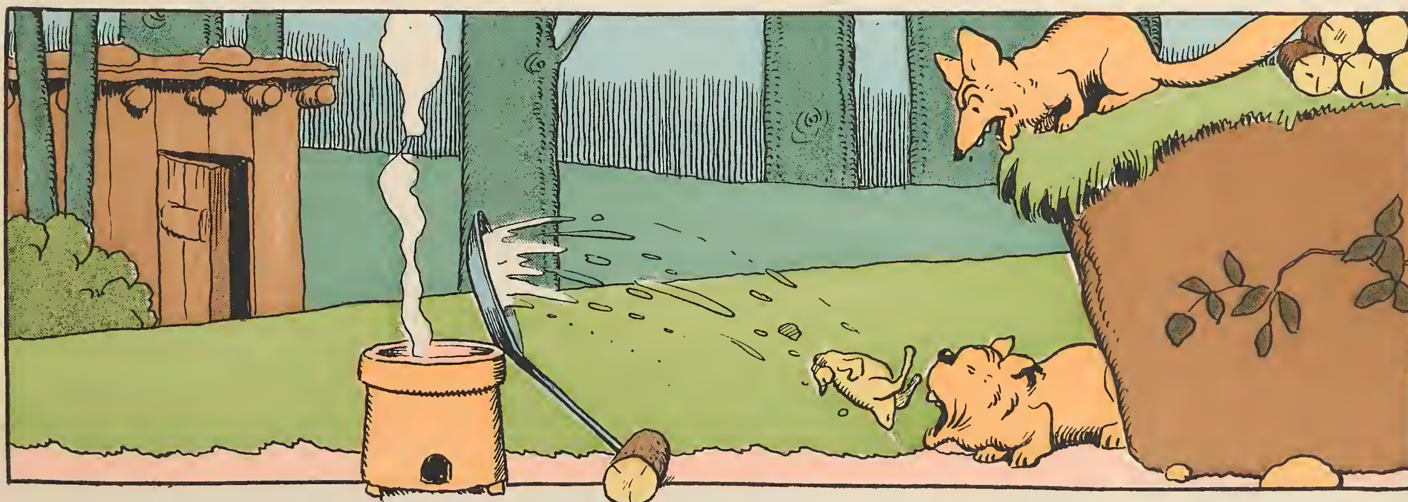
LE CHAT. — Le voilà satisfait !



La gymnastique sur les barres parallèles.



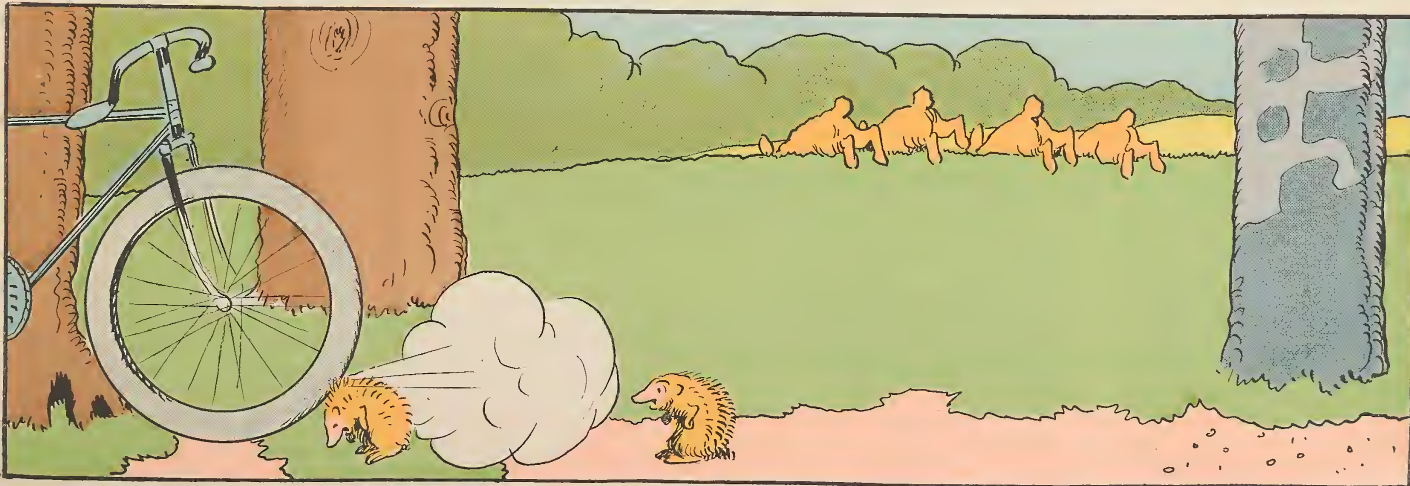
LE RENARD. — Visons bien, et le poulet rôti est à moi.



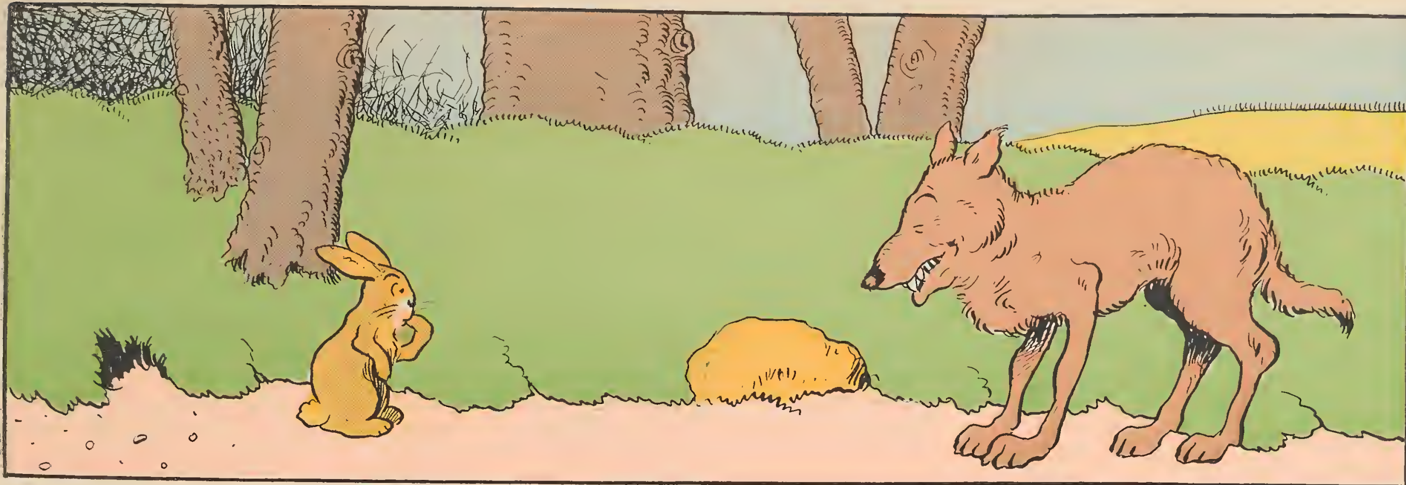
MÉDOR. — Ou à moi !...



Premier hérisson. — C'est embêtant, ces lapins vont manger tous ces bourgeons.
Deuxième hérisson. — Comment faire pour les déloger?...
Premier hérisson. — J'ai une idée... je vais, avec mes pics, crever un pneu de la bicyclette du garde-forestier.



Le Pneu. — Pan ! ! !
Les Lapins. — Sauve qui peut... la chasse est ouverte ! ! !



LE LAPIN. — Voilà le loup... je vais avoir bien du mal à passer !...



LE LOUP. — Il avait raison, le petit... Il a bien du mal à passer!



— Tu paies un ver, ce matin?



— Si tu veux...



— A la tienne !...



Une idylle familiale à la ferme du garde-chasse.

Paris. — Imprimerie E. Desfossés, 13, quai Voltaire. — 52956.7-12